

Numéro 46

24 Mars
- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
franc

Que le Cinéma
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road, W. C. 2

Que le Cinéma
français soit du Cinéma



CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
DISCOTHÈQUE - MUSÉE

RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Téléphone : NORD 66-25

:::

Téléphone : NORD 93-22

Vingt Succursales en Europe

René Fernand a vendu
pour le monde entier

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ Rose de Nice ✻

L'Épingle Rouge

✻ Papillon ✻

Marie chez les Loups

René Fernand a vendu
pour le monde entier

Les Roquevillard

✻ La Ruse ✻

René Fernand a l'exclusivité de

La Voix du Sang

RENÉ FERNAND

a présenté le **MERCREDI 15 MARS**

✻ à **L'ARTISTIC** ✻

L'AUBERGE

d'après la Nouvelle de GUY de MAUPASSANT.

Mise en scène de VIOLET et de DONATIEN.

Hier Jeudi

JESSE L. LASKY

a présenté

✻ WALLACE REID ✻

dans

SA 40 H.-P.

Ce soir Vendredi

ADOLPH ZUKOR

présente au public parisien

— une Production de —

CHARLES MAIGNE

interprétée par

✻ MONTE BLUE ✻

LE SECRET DES ABIMES

présenté par

THOMAS H. INCE

et interprété par

Hobart BOSWORTH ✻ Grâce DARMOND ✻ Lloyd HUGHES ✻ George WEBB

— a obtenu à la Présentation du 16 courant —

Un Succès considérable !

C'est plus qu'un DRAME, c'est une TRAGÉDIE.

✻ ✻ ✻ ✻

Date de sortie : 5 MAI



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 66-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



ATELIER DE MONTAGE ET MAGASIN D'ÉCHANGE DES FILMS

69, Rue Fessart — PARIS (19^e)

Nos Agences Régionales :

MARSEILLE

D^r Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON

D^r M. CAVAL
9, Cours Lafayette
Tél.: VAUDREY 27-94

BORDEAUX

D^r M. RAMI
8, Rue de Roban

TOULOUSE

D^r M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine

LILLE

D^r M. DEROP^s
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG

D^r M. MULLER
3, Rue de Bichswiller

NANCY et ALGER

Prochainement ouverture

CENTRE et NORMANDIE

D^r M. BEAUVAIS
Au Siège social : à PARIS

BELGIQUE, D^r M. LETSCH, 48, Rue Neuve, à Bruxelles.

A PARTIR DE CE SOIR
:- EN EXCLUSIVITÉ :-
au GAUMONT-PALACE

Au Cœur de l'Afrique Sauvage

Le document le plus sensationnel qu'ait jamais enregistré l'écran.

:: :: :: Adaptation littéraire de GUY de TÉRAMOND :: :: ::

***** PUBLIÉE PAR *****
SCIENCES ET VOYAGES



SVENSKA-FILM

Exclusivité

GAUMONT



Prochainement un charmant film français

SON ALTESSE

Comédie en 4 parties, d'après le scénario de M. DELPHI-FABRICE
Réalisation et Mise en Scène de H. DESFONTAINES

INTERPRÉTÉE PAR

Blanche MONTEL, MADYS et Jean DEVALDE

FILM Gaumont



SÉRIE PAX



Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 24 au Jeudi 30 Mars

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Le NOORDLAND en HIVER
o o o o o Voyage o o o o o

LE GOSSE INFERNAL

o Comédie jouée par JACKIE COOGAN o
L'ENFANT, le SINGE et le CANARD

Gaumont-Actualités

LE PRIX DE L'HONNEUR

o o avec WILLIAM HART o o

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Le Petit Lord Fauntleroy (exclusivité).

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — La Fabrication du Carburé. — Le Mouton Enragé. — La Dette de Rio-Jim. — L'Homme qui assassina. — Le Rustaud Dégourdi. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Veuve par procuration.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Le Sang des Finocél. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Supplément facultatif non passé le dimanche en matinée : Parisette, 4^e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Le premier cirque. — Le Gosse Infernal. — L'Enfant, le singe et le Canard. — En supplément facultatif : Fatty fait le Coq.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Le premier cirque. — La rue des Réves. — Charlot Musicien. — Parisette, 4^e épisode.

Salle du premier étage. — Charlot s'établit à bon compte. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Le Gosse Infernal. — Vancouver et ses environs. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Le Premier Cirque.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Potiron Agent de Police. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — La Rue des Réves. — Charlot Musicien.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Pour la Main d'Irène. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — L'Ecran Brisé.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Les environs de Caeterets. — La Vivante Epingle. — Clarence a décollé. — Gustave est Médium.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Parisette, 3^e épisode. — Les Contes des Mille et Une Nuits, 2^e chapitre.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Vancouver et ses environs. — Parisette, 4^e épisode. — Le Premier Cirque. — Le Gosse.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Le Poing d'Honneur. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — Diogène ou l'Homme Tonneau. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Zigoto Explorateur.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Le Sang des Finocél. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Le Gosse Infernal.

Pathé-Temple, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Charlot s'établit à bon compte. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Le Sang des Finocél.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Le Poing... d'Honneur. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Monsieur mon Mari. — Zigoto explorateur.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Parisette, 4^e épisode. — La Rue des Réves.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Pour la Main d'Irène. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — L'Ecran Brisé.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Pour la Main d'Irène. — Parisette, 4^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — L'Homme qui assassina.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Pour la Main d'Irène. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — L'Ecran Brisé.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Le Poing... d'Honneur. — Parisette, 4^e épisode. — Corte (Corse). — Le Prix de l'Honneur.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Pour la Main d'Irène. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — L'Ecran Brisé.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Parisette, 4^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 3^e épisode. — La Rue des Réves.

16^e Arrondissement

Malliot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 24 au lundi 27 mars. — Premier Dentiste. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Zigoto Explorateur. — Folie d'été. — Programme du mardi 28 au jeudi 30 mars. — Kineto Scientifique. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Charlot Musicien. — Le Sang des Finocél.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 24 au lundi 27 mars. — Kineto Scientifique. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Charlot Musicien. — Le Sang des Finocél. — Programme du mardi 28 au jeudi 30 mars. — Premier Dentiste. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Zigoto Explorateur. — Folie d'été.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Les Avatars de Charlot. — Parisette, 3^e épisode. — La Maison de la Peur. — Un Homme — Le Sacrifice de Sato.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Fatty Chevalier de Mabel. — Les Montagnards. — Le Gosse Infernal. — Parisette, 4^e épisode.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — La Route des Alpes : L'Industrie de l'Ardoise. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — La Flamme du Désert. — L'Aiglonne, 6^e épisode.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Le Pays des Laes. — La Dot de Scraphine. — Parisette, 3^e épisode. — Pour un Corset. — Le Jockey Disparu.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Le Gothard de Faïdo à Aviolo. — Le Prix de l'Honneur. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Le Gosse Infernal.

CINÉ-OPÉRA

8, Boulevard des Capucines

LE CABINET

o o o o o DU o o o o o

DOCTEUR CALIGARI

LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

Les Aventures de Sherlock Holmès

o o avec EILLE NORWOOD o o

SAVOIR AIMER

o o avec BESSIE BARRISCALE o o

LE GOSSE INFERNAL

avec JACKIE COOGAN, le merveilleux petit

o interprète du "GOSSE" de Charlot o

Les Amoureux de Pétronille

o o o o o Comique o o o o o

18^e Arrondissement

Chanteclair, 72, avenue de Clichy. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Charlot s'établit à bon compte. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Le Sang des Finocél.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Fatty Chevalier de Mabel. — Les Montagnards. — Le Gosse Infernal. — Parisette, 4^e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — La Route des Alpes : L'Industrie de l'Ardoise. — L'Aiglonne, 5^e épisode. — La Flamme du Désert. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode.

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — L'Éveil de la Bête. — Entre le Marteau et l'Enclume. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Nord 35-68. — Le Gosse Infernal. — Monsieur mon Mari. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Parisette, 4^e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — La Petite Providence. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Le Gosse Infernal.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — La Flamme du Désert.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — L'Aiglonne, 6^e épisode. — Charlot s'établit à bon compte. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Le Sang des Finocél.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Fatty Chevalier de Mabel. — Parisette, 4^e épisode. — Le Gosse Infernal. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Parisette, 4^e épisode. — Le Moulin en Feu. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — L'Homme qui assassina. — Parisette, 4^e épisode.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — De Bastia à Saint-Florent. — Le Sang des Finocél. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Veuve par Procuration.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Fatty Chevalier de Mabel. — Les Sept Perles, 4^e épisode. — Avec le Sourire. — Diogène ou l'Homme Tonneau. — L'Homme qui assassina.

Banlieue

Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — L'Aiglonne, 5^e épisode. — L'Empereur des Pauvres. — L'Homme qui assassina. — Charlot s'évade.

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 24 au lundi 27 mars. — La Route des Alpes : Le Carburé de Calcium. — Parisette, 4^e épisode. — Dix Minutes au Music-Hall. — L'Empereur des Pauvres, 4^e épisode. — L'Homme qui assassina.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse

Quelle déception! Deux ans de réclame anéantis en une heure. Et puis quoi de pire que de tomber dans ces plates vieilleries après les cent cinquante premiers mètres du film.

La vision du saloon-dancing de Buenos-Aires où Rudolph Valentino fait si brillamment voler de vénales Dolorès aux jambes possibles, est radieuse, ardente, aiguë : nous avons retrouvé le ton de ces vieux films où Thomas H. Ince avait pensé (lumineusement) à Jack London.

Mais ensuite, désastre sur désastre. Il faut bien s'apercevoir que ce film est vieux! Ne sourierions-nous pas de *Civilisation* et de *L'invasion des Etats-Unis* maintenant? Nous applaudissons *J'accuse* de confiance. La guerre est loin, et les cartonnages des villages californiens évoquent mal les ruines de la Marne. L'idée grandiose des hantises prophétiques de Tchernoff promettait beaucoup. De Mille et Fitzmaurice ont fait mieux. Amen. C'est raté. N'en parlons plus.

Le Vaudeville avait d'ailleurs bien fait les choses : 1^o C'est aux gens de théâtre parisiens qu'on a montré cet effort cinématographique; 2^o C'est une projection infernale qui a collaboré à faire de cette bande une région dévastée; 3^o C'est un orchestre sans peur et sans reproche (oh, Paul Letombe, que faites-vous là?) qui a joué ne disons pas quoi et qui a fait *les bruits de scène* : coups de grosse caisse quand la femme tombe, claquette quand le mari gifle l'asant, grelots quand les chevaux s'avancent, marteau quand on frappe à la porte, etc., etc. Abominable soirée.

Tout a été sifflé, sauf le singe.

Il est vrai que le singe ne dit rien.

Tandis que les sous-titres... Ah! qui a traduit les sous-titres? Qui les a saupoudrés d'esprit? Qui les a remplis de passion? Celui-là peut être fier de son œuvre. C'est le Courteline du cinéma. LOUIS DELLUC.

Les Montagnards

C'est un drame de frontière, de ceux que le romantisme goûtait, où

deux races, deux peuples se livrent de ces combats au cours desquels les individus n'ont plus qu'une valeur relative.

Le sujet est quelque peu politique, ce qui engendre un excès de sous-titres; il comporte des scènes amusantes d'assemblée, une pendaison presque aussi émouvante dans son genre que celle d'*Intolérance* et qui s'interrompt également par une grâce envoyée au dernier moment.

Le protagoniste est Monte Blue, qui incarne le chef, dans la législation de l'Etat du parti montagnard.

Une affaire passionnelle

L'idée de traiter en charge les données courantes du drame de cinéma — les solitudes glacées de la frontière canadienne, le bar (où les mineurs boivent du lait), la fuite de l'héroïne sur les glaçons qu'entraîne la rivière (comme dans *Way down East*), la Cour d'assises avec l'inénarrable avocat, le vif colloque à coups de revolver entre le ministère public et la défense, et jusqu'à l'inévitable poursuite finale — l'idée est drôle par elle-même. L'exécution en est excellente, remplie de détails comiques, et le tout est gâté (si la correction n'a pas lieu avant présentation) par un déluge de sous-titres, aussi envahissants qu'idiot.

Sans doute, il est intéressant de vendre à tant le mètre de la prose qui n'a rien coûté. Le boucher du coin fait de même avec les os. On supporte les os parce qu'ils ne gâtent pas le morceau.

Au contraire, les sous-titres gâtent le film.

Le Terrible

Drame banal, joué assez ordinairement, même par Tom Mix, qui ne possède pas le talent à double face d'un Douglas Fairbanks ou d'un William Hart. Mais la face acrobate, il la possède, et prodigieusement; à ce point de vue, le film est amusant et vif au possible. Et la composition, la prise de vue sont excellentes; la scène de l'arrestation, au saloon de l'Odéon, avec la poursuite épique

parmi les lustres, le bon cheval qui vient prêter main forte à son maître, se débarrasse par une ruade de ceux qui veulent l'arrêter et va le retrouver sur la scène, est un véritable chef-d'œuvre du genre.

LIONEL LANDRY.

L'Esprit du mal

La *Rue des Réves*, de Griffith (d'après Thomas Burke), opposait le bien au mal, personnifiés, l'un par un évangéliste, l'autre par un musicien ambulant. *L'Esprit du mal* est censé nous transporter en Suède. Dans une décoration simplifiée, infiniment supérieure, en l'occurrence, à ce que présenteraient des intérieurs de luxe éblouissant, va se dérouler une histoire que l'on nous dit symbolique.

Voici deux couples : 1^o Sylvie Nordgren et son fiancé, le banquier Christian Petersen; 2^o le meilleur ami de Christian, le peintre Olaf Runeberg, et son modèle Anna. Un élégant et riche mondain, dont on ne sait pas les origines, Otto Ericsson, incarne l'esprit du mal; son physique est à la Satan, deux boucles à peine perceptibles de chaque côté de la chevelure et juste au-dessus du front apparaît comme un vague commencement de cornes. George Arliss est excellentement ce personnage étrange, au sourire affable et quand même diabolique. Otto, donc, distille du venin dans l'oreille de chaque membre de ce quatuor (façon de parler, n'est-ce pas?) Au début, nous assistons à l'exposition d'un tableau d'Olaf, *le Martyre de la Vérité*, crucifiée par le Mensonge. Comment Otto (qui est le diable en personne) parviendra-t-il à ses fins? Il a le doigté, il n'affirme pas, il insinue, il va plus loin que l'anonyme de Tulle, car, en ne précisant rien où en précisant d'abord assez peu et en parlant face découverte sous les airs d'un mondain généreux et bon, il fait naître des soupçons affreux. Par son influence méphistophélique, il fait croire à l'un que l'autre est aimé de la fiancée du premier. D'autres mensonges, il les infiltre dans le cœur de ces gens (toujours si on peut dire). Bien pis, Olaf finit par être persuadé

lui-même qu'il aime Sylvie qui, à son tour, est convaincue de répondre à ce sentiment.

Otto, malgré sa cautèle et ses ruses, manque son but. Même le mariage des fiancés a lieu et Anna va revenir à Olaf, le peintre. Le diable (qui s'est fait homme) ne désespère pas de sa victoire et parvient, sous un prétexte fallacieux, à faire venir la jeune mariée chez lui, il l'enferme, reste auprès d'elle. Comment se défendrait-elle? Elle essaie de lui échapper, mais elle est faible et le rire odieux d'Otto lui réplique. Alors, elle prie et, bien vite, une croix lumineuse apparaît, dont l'éclat suffit à vaincre Otto. La femme est libre et son adversaire se transforme, ses mèches latérales se redressent, sa figure grimace et se ride et, horrible, est celle du diable; des flammes s'élèvent et l'environnent.

Et louons surtout dans ce film une simplification du décor, un dédain excellent de la fioriture opulente et vaine.

Disraëli.

Film politique... et humain. Il montre le premier ministre d'Angleterre, fort âgé déjà, luttant afin d'obtenir pour son pays le canal de Suez,

clef de l'Orient. La Russie a des émissaires qui travaillent en secret pour elle et, d'autre part, Disraëli ne veut rien demander au Parlement, il compte sur le succès pour se faire pardonner ses actes d'indépendance. Le directeur de la Banque d'Angleterre lui ayant refusé tout subside, il s'adresse à Meyers, un de ces hommes « que les nations oublient trop souvent » Une traite est tirée, acceptée pour l'achat du canal, mais l'or attendu d'Argentine, par Meyers, n'arrivera pas (la Russie a su agir).

Disraëli, malgré les injures du directeur de la Banque d'Angleterre, obtient de lui l'argent nécessaire, le triomphe est célébré à la Cour en grande pompe. Lady Beaconsfield (la femme de Disraëli), souffre d'une maladie de cœur dont elle a caché la gravité à son mari. Elle réussit à paraître devant la reine à ses côtés, combattant contre la mort toute proche.

Ce film est sobre, net, nerveux, sauf aux toutes premières scènes. Disraëli est interprété par George Arliss, dont nous avons déjà reconnu la magistrale autorité dans *L'Esprit du mal*, mais l'un et l'autre film me font l'impression de venir d'Amérique.

Bien entendu, une intrigue d'amour



L'Esprit du Mal

CL. FILMS ARTISTIQUES

côtoie le sujet principal, mais il faut surtout noter combien touchante est la mutuelle tendresse de Disraëli et de sa femme. Philémon et Baucis sont toujours admirables.

Le Sang des Finoël.

Le principal mérite de ce film, tiré d'un roman d'André Theuriet, réside dans son début, immédiatement intéressant. Savoir commencer une œuvre d'art, quelle qu'elle soit — comédie, film, roman — n'est point l'apanage de beaucoup. On s'en aperçoit au cinéma où des histoires, difficilement exposées, se terminent quand même par de bonnes scènes sur lesquelles on compte pour faire oublier le reste.

C'est, d'abord, la triste situation, ici, d'une jeune et jolie citadine, esseulée, qu'un brave notaire expédie aux uniques parentes qui restent à la malheureuse, des tantes, vieilles filles, vivant ensemble et dont l'une est receveuse des postes dans un bourg. Aimée ne les connaissait pas. Par devoir, on la reçoit convenablement, on l'initie même aux travaux de la poste, du télégraphe et du téléphone. Dans le pays, on la regarde. Pourtant, elle s'efforce aux manières paysannes.

Un brave charbonnier du bois songe à elle; il lui a rendu de grands services, déjà; mais c'est un rustre, semble croire Aimée, qui est venue vivre avec son grand-oncle, Finoël, bûcheron dans la forêt, car les vieilles filles ont été lâches. L'une d'elles, qui espère épouser le percepteur, est jalouse et, une nuit, a coupé les cheveux de sa nièce endormie.

Un nouveau personnage survient, déjà trop vu, celui-là, dans les films: le jeune peintre élégant exilé provisoirement, qui séduit la jeune fille.

Une fin triste et logique couronne *Le Sang des Finoël*, dont quelques tableaux sont charmants et qui est parfaitement interprétée. Mlle Gina Relly mérite la vedette par la justesse de son jeu... et par sa joliesse. M. Dalleu continue à composer des rôles de vieux bonhomme avec un soin remarquable. Mmes Juliette Boyer et Clairval interprètent avec naturel les deux rôles de vieilles filles, sœurs aînées des demoiselles de la *Gamine*.

LUCIEN WAHL.

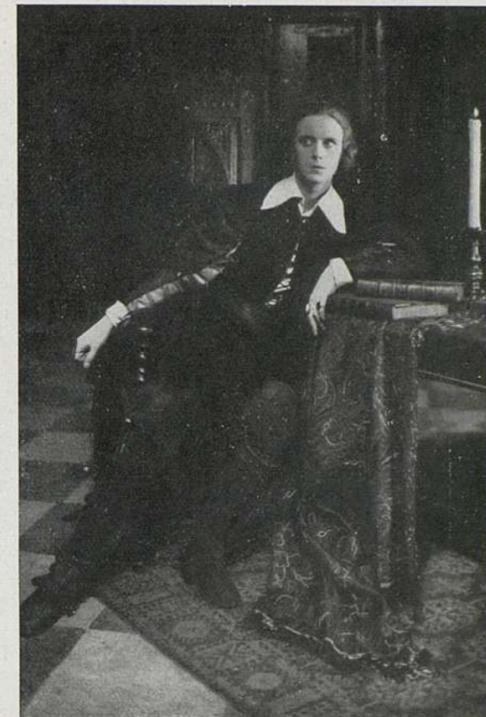
DON JUAN



Doña Anna (Marcelle PRADOT) dans la mystérieuse officine du Docteur Faust.



Wagner (Philippe HÉRIAT) ombre maléfique, aide bizarre du Docteur Faust.



Don Juan (Jaque CATELAIN) déjà hanté par les tourments d'un passé facile et dispersé.

CLICHÉS GAUMONT



Don Juan (Jaque CATELAIN) sauve de sa vie aventureuse et vaine se réfugie en Dieu pour effacer le souvenir des années indignes.

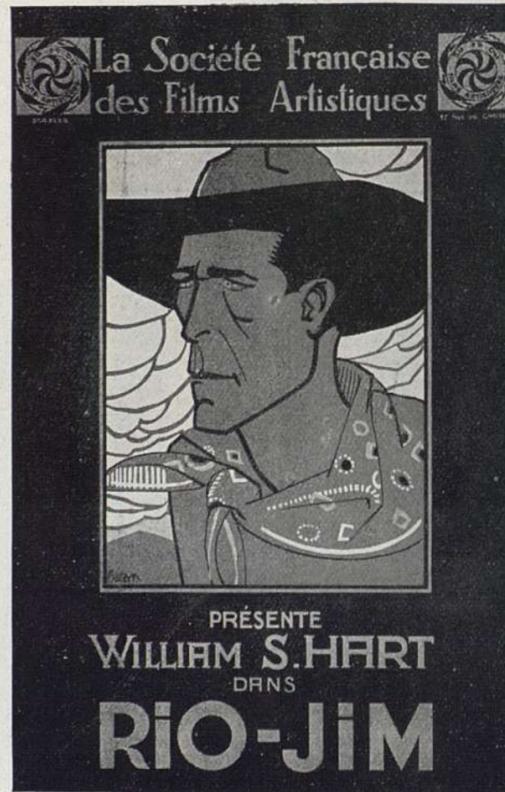
L'Affiche du Cinéma



ADOLPH ZUKOR PRÉSENTE
GEO. FITZMAURICE
 UNE PRODUCTION DE
'Le Loup de Dentelle'
 AVEC
 MAE MURRAY
 & DAVID POWELL
 C'EST UN FILM PARAMOUNT



Deux affiches de la Paramount.



Une affiche des Films Artistiques.

Concours de Projets d'Affiches

Cinéa a fait appel à tous les peintres, décorateurs, dessinateurs, caricaturistes de toutes tendances et de toutes nationalités pour prendre part au Concours de projets d'affiches destinées à illustrer la publicité de trois films français :

DON JUAN, de Marcel L'Herbier.

Interprété par Vanni-Marcoux, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Lerner, Philippe Hériot, J. Sutter, etc.

JOCELYN, de Léon Poirier.

Interprété par Myrta, Roger Karl, Tallier, Blanchard, S. Bianchetti, etc.

LA FEMME DE NULLE PART, de Louis Delluc.

Interprété par Eve Francis, Roger Karl, Gine Avril, Noémi Scize, André Daven, Michel Duran, Denise, Edmondé Guy, etc.

Il sera fait de ces films une présentation spéciale aux concurrents. En outre, des séries de photos des interprètes et des principales scènes sont publiées dans Cinéa. (Voir les numéros 42, 43 et suivants.)

Les concurrents ont le droit de présenter un projet pour chaque film ou trois projets selon leur goût. Chaque maquette sera jugée isolément.

Les maquettes seront en couleurs. Le nombre de couleurs est laissé au choix des concurrents. Nous leur recommandons seulement, et ils comprendront pourquoi, la plus grande sobriété matérielle possible.

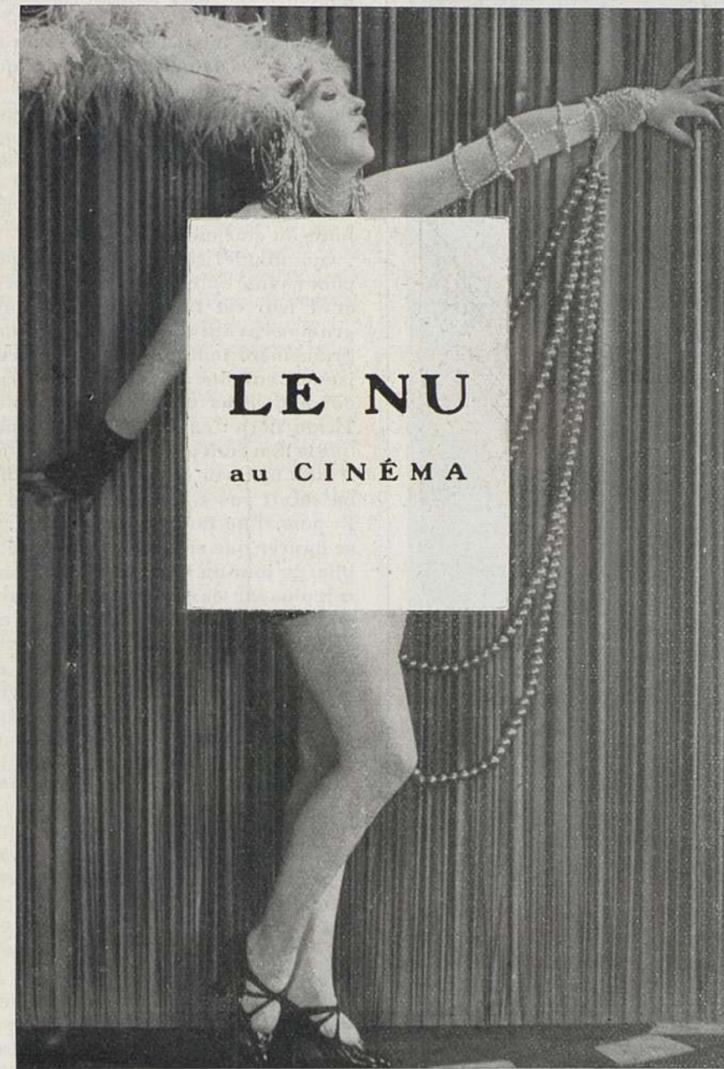
Le format des maquettes doit être 0,60x0,80.

Le premier prix recevra une somme de 500 francs de Cinéa.

Trois seconds prix seront reproduits dans Cinéa.

Toutes les œuvres primées seront présentées par Cinéa aux maisons d'édition.

Les maquettes devront être livrées dans la quinzaine qui suivra la présentation de chaque film. Les résultats seront connus, pour chaque film, dans le mois qui suivra l'envoi de la maquette. Le résultat général sera connu dans les deux mois qui suivront la remise des maquettes du troisième film.



MAE MURRAY

PH. PEARL-FILM-LONDRES.

La question est complexe et, généralement, les champions de la liberté la résolvent par des arguments un peu trop simples, en déclarant notamment que, vue artistiquement, la beauté plastique ne présente aucun caractère sensuel; qu'un homme ou une femme, habitué à la contemplation artistique, ne voit dans un beau corps, quel qu'en soit le sexe, qu'il s'agisse de Georges Carpentier ou de Mlle Jane Myro, que la qualité de la ligne.

Accordons que, mis en présence d'une jolie femme, que nous supposons habillée, un dessinateur, élevé à l'école des Florentins, cherchera à deviner la silhouette et les mouvements du corps, un couturier étudiera la toilette, et un fourreur recherchera si l'hermine est authentique. Ce sont là des déformations professionnelles qu'on ne saurait proposer en exemple au public.

Accordons encore que, lorsqu'un médecin, un peintre ou un doucheur

voit une femme se dévêtir, il sait que c'est pour une fin précise, qui ne comporte nullement les associations d'idées que le même geste susciterait dans l'esprit d'un autre homme — ou peut-être même dans l'esprit du médecin, du peintre ou du doucheur, en dehors du travail: là encore c'est affaire de métier.

En fait, il y a des rapports étroits entre l'esthétique et la sensualité génésiaque, et celle-ci commande — ainsi que chez les animaux dont l'esthétique est vraisemblablement liée toute entière à la reproduction — la plupart de nos conceptions de beauté, notamment s'il s'agit de la beauté du sexe opposé au nôtre. J'ajoute que le contraire serait choquant et l'on concevrait mal une esthétique d'ordre purement mathématique, mécanique ou utilitaire, qui considérerait, par exemple, dans un bras de femme, la manière dont il tient un flambeau et non celle dont il s'enlace autour d'un cou — où le sentiment le plus profond dans toute la nature, y compris la nature inorganique, n'occuperait pas une place primordiale.

J'invoquerai sur ce point l'autorité de l'Eglise, qui n'a pas craint d'admettre, parmi les livres saints, un poème où, sous le langage de l'amour le plus sensuel et le plus tendre, elle nous invite à voir une effusion mystique. C'est là simple reconnaissance du fait que le désir conditionne notre sensibilité et nos modes d'expression: prétendre éprouver des émotions artistiques dont le désir n'est pas une portion consciente ou inconsciente, est absurde.

Il est certain d'ailleurs que, quel que soit le sexe de celui qui le contemple, le nu masculin et le nu féminin ont des valeurs, comportent des exigences et des critères différents. Le nu masculin implique l'idée de lutte, de travail, et le nu féminin l'idée d'amour. Que cette différence soit en voie de s'atténuer par l'association à la notion de nu de l'idée de sport, qu'il s'agisse d'un sexe ou de l'autre, c'est incontestable; mais l'évolution n'est pas encore allée très loin et n'a pas influé sur la manière de voir des collectivités.

Il paraît donc vain de contester que le nu au cinéma — le nu féminin notamment — est susceptible de provoquer des associations d'idées



GRACE CRISTIE,
la jolie danseuse aux ballons et aux masques, une des idoles de New-York
— et bientôt de Paris.

d'ordre génésiaque ; mais il serait absurde d'y attacher une importance excessive.

N'oublions pas qu'à Paris, l'excitation au désir sexuel s'exerce, de manière permanente, par le journal, le livre, l'affiche, la vitrine de magasin, sans parler du spectacle qu'offre quotidiennement le trottoir (ce terme comprenant le Sentier de la Vertu, le pesage des courses et l'Avenue du Bois de 11 heures à 1 heure). Si cette atmosphère érotique n'était pas maintenue à la température convenable (serre chaude), les industries les plus vitales de Paris — théâtre,

couture, restaurants, dancings, prostitution, bijouterie, mode, automobiles, que sais-je encore ? — seraient vouées au marasme.

Et puis, est-il tellement certain que le nu, par lui-même, comporte toujours une action sensuelle ? J'ai bien peur que le plaisir qu'y trouvent certains spectateurs soit d'un ordre plus bas ; qu'à leurs yeux, son principal charme soit d'être quelque chose de défendu. Il est, malheureusement beaucoup trop d'être que la beauté plastique n'intéresse que parce qu'ils la considèrent comme obscène, attrait du même genre que celui inspiré par

les sujets scatologiques. L'antidote d'un tel état d'esprit est, nettement, la liberté.

De toute manière, il ne faudrait pas essayer de nous faire croire que le serpent va s'introduire dans le Paradis terrestre, du fait qu'une jeune actrice, changeant de costume devant des matelots, montrera ses seins sur l'écran.

« Mais les gens mènent leurs enfants au cinéma... »

Que diable ! Ils sont assez grands pour savoir où ils doivent les mener ; et il leur est facile de lire le programme avant d'entrer ! J'ai vu une grand-mère indignée emmener deux jeunes enfants devant qui l'écran dévoilait sans mystères le corps de Theda Bara : en vérité, étant donné que le film était consacré à Cléopâtre, il était facile de savoir d'avance qu'il ne serait pas « bibliothèque rose ». Et puis, il ne faut pas se frapper, ni se figurer que si la liberté était rétablie, du jour au lendemain on ne verrait plus sur les écrans que des chairs offertes. On peut être rassuré, à cet égard, du fait qu'au point de vue commercial, le film, éduquant ou neutre, sûr de l'écoulement provincial, constitue le meilleur placement. Et, maintenant, je crois que nous avons assez parlé du côté moral du problème !

Il ne suffit pas, en effet, de savoir s'il y a des inconvénients d'ordre moral à traiter le thème du nu ; il faut se demander également s'il y a des motifs d'ordre esthétique de le traiter.

Il est des œuvres dont le thème même fait envoler les vêtements : par exemple, les œuvres d'un caractère mythologique, légendaire ; également — d'après une convention peut être fautive, car notre culte de la beauté plastique est chose fort inconnue au Musulman — celles qui se passent en Orient. On se souvient certainement d'un film qu'Annette Kellermann et ses compagnes traversaient sans autres vêtements que des pagnes vagues et espacés. Si l'on adopte ce parti, il faut qu'il soit général :

J'aime le souvenir de ces époques nues...

Mais il importe surtout que les corps exhibés soient indemnes de tares, et n'évoquent pas la suite du poème :

Le Poète aujourd'hui, quand il veut concevoir
Ces natives splendeurs, aux lieux où se font voir
La nudité de l'homme et celle de la femme,
Sent un froid ténébreux envelopper son âme
Devant ce noir tableau plein d'épouvantement...

On n'ose plus, aujourd'hui, parler de beauté idéale, invoquer les canons chers à Raphaël ou à M. Ingres ; il n'en reste pas moins vrai que toute tare, même légère, situe un corps dans la vie, exclut le parti mythologique ou légendaire. Vénus a le droit d'être anadyomène ; mais la Vénus de Rembrandt, par exemple, c'est Hendricks Stoffels qui vient d'enlever sa chemise ; ce n'est plus une déesse nue, c'est une servante déshabillée. En d'autres termes, si le nu résulte d'une convention, il faut qu'il comporte un genre de beauté en harmonie avec cette convention ; s'il est réaliste, il ne doit être montré que dans la mesure où la réalité le commande.

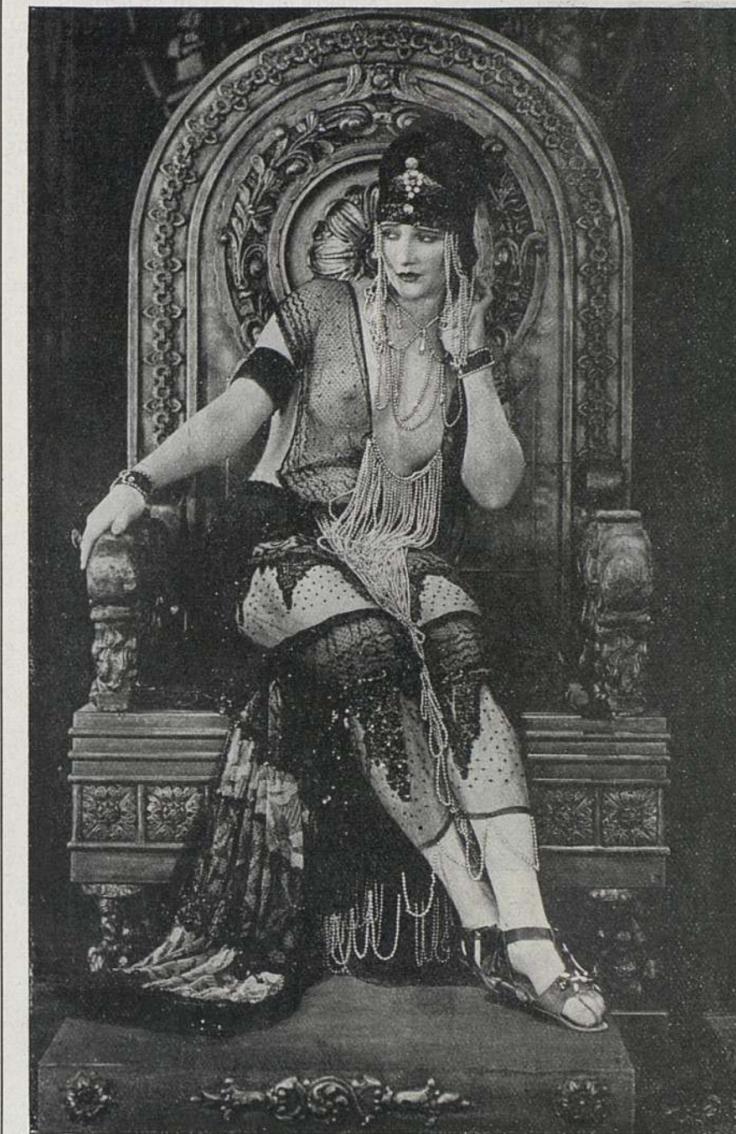
Or, dans la vie réelle, la place du nu est assez restreinte, même en tenant compte des grossissements qu'impose l'art.

L'homme est nu à l'usine — sur la plage, sur une piste — dans le ring ; remarquons qu'on nous le montre assez rarement sous ces divers aspects : la question du nu, dans la pratique, est celle du nu féminin.

La femme est nue — plus ou moins — au bal : il est à noter d'ailleurs que la Parisienne la plus mondaine n'exhibe ses épaules que pendant un quart de son existence au maximum ; sur l'écran, la proportion est portée aux trois quarts pour la France et l'Amérique ; à la totalité pour les héroïnes italiennes qui, lorsque le destin les plonge dans la misère, mettent une robe décolletée pour laver leur parquet.

Il ne faut pas trop protester contre cette convention ; le décolleté date moins qu'un costume montant ; la considération a son importance, commercialement et artistiquement. Puis il est incontestable qu'il donne une liberté d'expression plus grande, permet des gestes plus amples, des attitudes plus belles : de ce chef, les Italiennes n'ont pas tout à fait tort.

Je ne parlerai pas du lit, ni de ce que j'appellerai l'anté-lit : nous reviendrons sur ce dernier point quand on aura filmé *Mademoiselle de Maupin*. Reste le bain ; mais il y



BETTY BLYTHE
danseuse et mime qui fut Balkis dans *La Reine de Saba*.

a des manières infinies de se baigner. Nous trouvons très normal que Marcelle Souty, ou Tanya Daleyme, ou France Dhélia laissent tomber, pour descendre dans de somptueuses et irréelles piscines, des vêtements flottants et qui n'évoquent pas la vie de chaque jour. Nous sommes amusés, nous rions sans arrière-pensée quand dans *l'Île aux Perles*, George Walsh

et sa gentille partenaire, tout souillés de vases se baignent au fond de grottes où des singes viennent les lapider. Mais on sifflerait si l'on voyait sur l'écran une dame dépouiller bottines, corset et combinaison pour enjammer une baignoire de fonte émaillée.

En dehors des actes de la vie quotidienne, il est admis que le drame



Une MACK SENNETT
qui a (photogéniquement) peur de se mouiller, dans les Rochers de Balboa.

Rosette Lambert, et cet autre film sinistre où il y avait un serpent flaccide se sont arrêtés en deça du point délicat ($\frac{s}{2} - n$, n étant aussi petit que possible, selon la formule du décolletage dégagee par un mathématicien connu) mais ont varié le thème en faisant choir alternativement l'épaulette droite ou la gauche. Entre nous, était-ce bien indispensable à l'expression artistique?



LOLA GONZALÈS
dans *Max à Honolulu*, la dernière production de MAX LINDER, interdite par la censure.

lui-même peut amener des surprises. En fait, bien peu d'entre nous ont eu l'occasion de voir s'enfuir une femme, les vêtements en lambeaux, à la suite d'une lutte furieuse soutenue contre un homme qui voulait la violer ou, tout au moins, la marquer au fer rouge. Au cinéma, un tel spectacle est quotidien ou même bi-quotidien : c'est la faute à Fanny Ward et à Cecil B. de Mille. Personne ne se plaint d'ailleurs quand, dans *La Sultane de l'Amour*, France Dhélia, en luttant avec Modot, montre de fort jolies jambes; un sein d'ailleurs charmant qu'avait dévoilé, dans *Le Penseur* une scène de ménage un peu trop vive, a eu moins de succès. *La Dixième Symphonie*, *Le Secret de*

Nous touchons là le fond de la question, le point où se rejoignent l'esthétique et la morale. Au fond, le nu se range parmi les procédés destinés à éveiller, mécaniquement pour ainsi dire, certaines émotions, à côté de ceux destinés à faire pleurer, à faire rire, à faire haïer. Or, l'artiste doit avoir, à cet égard, sa pudeur, sa fierté, sa coquetterie; il doit s'éloigner des succès faciles qui gâtent le métier. Il est bon — et cette règle est commune à tous les arts — que des

procédés extrêmes ne soient employés que pour renforcer, pour constater, si l'on peut ainsi dire, l'effet obtenu par des moyens proprement artistiques et, dans la mesure où la situation le commande impérieusement. C'est ce que Berlioz n'a pas compris, quand il s'exclame: « Pourquoi se réduire systématiquement à deux timbales? » L'ingrat! C'est précisément parce que Beethoven et Mozart s'étaient réduits à deux timbales que lui-même a pu se figurer faire quelque chose de grand, du seul fait qu'il en introduisait trois, ou quatre, ou six, ou douze! Remplacez « timbales » par « femmes nues », la for-



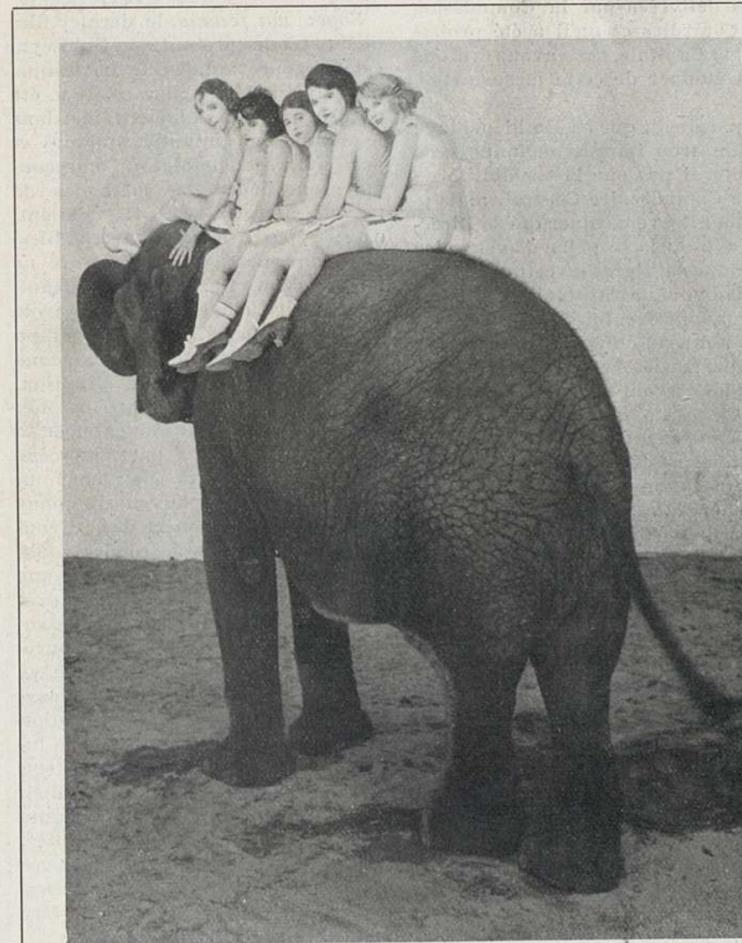
PHOTO GIBORY
EDMONDE GUY
la charmante danseuse de Ba-Ta-Clan, va paraître dans plusieurs films français.

mule s'applique aux revues de music-hall : voyez à quel piètre résultat elles sont parvenues et quelle différence, entre le succès très légitime, très artistique d'une Dherlys ou d'une Edmonde Guy, et la piteuse monnaie qu'on nous en refile chaque jour!

N'y a-t-il pas là matière à un arrangement — tacite ou explicite — entre cinéastes et censeurs? Une fois assurée la production courante de films honnêtes destinés à amuser les parents et à tranquilliser les enfants, où le vice est puni, la vertu, personnifiée par une jeune personne sautillante, récompensée, le champ resterait libre pour des œuvres moins fades. Il serait entendu que le nu conserverait un caractère

exceptionnel, ne serait utilisé qu'à bon escient et dans des conditions de réalisation artistique qui écartent les objections présentées plus haut. Et, ceci admis, on laisserait les cinéastes tranquilles, on ne mutilerait pas *Fièvre* et, s'il plaisait à quelque artiste hardi de tourner *Aphrodite* ou *Mademoiselle de Maupin*, on lui permettrait de traiter de tels sujets avec toute la hardiesse désirable, dût-il coller des papillons sur les affiches, comme en Italie (*serata nera; questo spettacolo non è per les signorine*) et, afin que M. de Lamarzelle, dûment averti, puisse rester chez lui ou venir se documenter à bon escient.

LIONEL LANDRY.



SUNSHINE GIRLS

PHOTO FOX

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

On annonce que la Paramount a confié à MM. Mercanton et Hervil le soin de mettre en scène *Notre-Dame de Paris*.

MM. Violet et Donatien ayant terminé *L'Auberge* partent au Maroc tourner le nouveau roman de Claude Farrère, *les Hommes Nouveaux* dont l'interprétation comprendra les deux metteurs en scène et M. Melchior avec Mme Marthe Ferrare et Mlle Lucienne Legrand.

M. Guy du Fresnay termine le montage de *Margot* le film qu'il a tiré de la nouvelle d'Alfred de Musset et dont l'étoile est Gina Palerme.

M. Lucien Doublon, notre charmant confrère qui dirige avec habileté l'Artistic et le Louxor, vient d'être nommé administrateur de la Mutuelle du Cinéma.

Cinéa a présenté jeudi un film émouvant et prodigieusement expressif sur *la Famine Russe*, enregistré et présenté par l'illustre explorateur Nansen. Nous reverrons bientôt dans toute la France ce document bouleversant.

A cette matinée, où les généreux donateurs rivalisèrent de bonté désintéressée au profit des enfants russes affamés, furent admirés les concours sincères et charmants de Mmes Marya Freund, Eve Francis, Yvonne Aurel, Geneviève Félix, Gina Relly, de MM. Jean Hervé, Jean Wiener, etc., que nous félicitons de tout cœur pour leur tact, leur dévouement et leur talent.

Cinéa les remercie.

Nous devons à l'obligeance de la Direction de Madeleine-Cinéa quelques chiffres relatifs à l'exploitation de *L'Atlantide* qui intéresseront le public et surtout les parlementaires préoccupés de la réforme des taxes.

Pour les 5 mois d'octobre à février, la recette a été de Frs : 1.365.229.

Il a été payé :

Droit des Pauvres.....	104.579 55
Taxe d'Etat.....	219.254 65
Editeur du film.....	364.612 05
	688.446 25

Donc 50 0/0 de la recette sont partis aussitôt entrés.

Autres chiffres intéressants :

Orchestre 100.000 fr. — Société des Auteurs et Editeurs de Musique, 20.000 fr. — Publicité 35.000 fr. — Loyers, impôts 112.500 fr. etc.

Atlantide a laissé en cinq mois un solde bénéficiaire de Frs : 324.452 pour le capital et l'amortissement, sans aucun prélèvement pour le Conseil. Il faut considérer que ce sont là des recettes exceptionnelles qu'aucun autre film n'atteindra peut-être.

Le Crapouillot, vivant, indépendant, artiste, consacre son dernier numéro au Cinéma. Nous y avons lu une bien savoureuse étude de Jean Galtier-Boissière et une série d'articles signés V. Perrot, Paul Reboux, Harry Baur, Alexandre Arnoux, Léon Moussinac, Gus Bofa, Claude Blanchard, etc., accompagnés de dessins de Bécane, Jean Oberlé, Sauvage, et des meilleures photos de *Don Juan*, *Le Cabinet du Docteur Caligari*, *Le Moulin en feu*, *La Femme de nulle part*, *De l'aube à minuit*, *La Fille des étudiants*, etc..

Le dernier déjeuner du « Canard aux Navets » a été particulièrement brillant.

Autour de ses fondateurs J.-L. Croze et Guillaume Danvers, et sous la présidence de Mme Eve Francis se trouvaient groupées dans le grand salon du Vignon de nombreuses personnalités du monde cinématographique parmi lesquelles MM. Michel Carré, président de la Société des Auteurs de Films ; Jacques Meyer, secrétaire général de Pathé-Consortium Cinéma ; Hervil, Le Somptier, Mme Germaine Dulac. MM. Robert Saidreau, André et Jean Legrand, Louis Nalpas, Jean Pascal, directeur de *Cinémazine* ; Millo, directeur de *Filma* ; Jean Chataignier, critique cinématographique du *Journal* ; René Jeanne, critique cinématographique du *Petit Journal* ; Tournier, critique cinématographique de *l'Echo de Paris* ; Boisyvon, critique cinématographique de *l'Intransigeant* ; L. Delluc, directeur de *Cinéa* ; M^e Peytel, MM. Catusse, Armand Massard, Kendrew, Robert Florigny ; Mmes Gina Relly, Suz. Bianchetti, Lucienne Legrand, Yvette Andreyor, Bl. Montel, Monique Chryses, Suzanne Talba, F. Maillane, Gladys May, Malleville, Richardson,

MM. J. Toulout ; Tellier, directeur du *Cosmograph* ; Joë Hamman, Chimot, Delamare, A. Tinchaut, etc.

A l'issue du déjeuner et à la suite d'une discussion à laquelle prirent part MM. J.-L. Croze, Michel Carré, Le Somptier, Toulout, et M^e Peytel, les bases du « Club du Cinéma Français » dont l'intérêt est admis par tous, furent solidement posées.

Le Cabinet du Docteur Caligari, dont un des établissements marseillais s'était assuré l'exclusivité, a été interdit après quelques représentations, par ordre du Commissaire Central, et ceci, sans explications officielles.

Etant donné que ce film était muni, à son arrivée à Marseille, d'autorisations délivrées par la Commission des Contrôles et qu'il a été projeté dans la Capitale, nous avons droit de nous étonner de cette mesure rigoureuse.

Il paraîtrait que M. Mathieu a jugé ce film trop impressionnant. Je ne discuterai pas sur la sensibilité de notre Commissaire Central, mais je tiens à faire remarquer que la Direction avait pris la peine d'avertir les personnes affligées de cette maladie, de bien vouloir s'abstenir.

Nous voilà de ce fait privés d'un spectacle nouveau autant qu'intéressant, sans parler des pertes considérables occasionnées au directeur du « Kur-saal-Cinéma » qui avait payé fort cher cette exclusivité à Marseille, et l'avait annoncée par une vaste et coûteuse publicité.

J'espère que ce n'est pas la provenance de ce film qui en a motivé la suppression, car ce serait vraiment trop ridicule de ne pas vouloir faire connaître ce qui se fait Outre-Rhin, surtout quand la tentative faite par ces producteurs a pleinement réussi et ouvre un horizon nouveau à la cinématographie. MARC LYONEL.

ANGLETERRE ✱

La campagne pour l'abolition de la taxe sur les cinémas s'annonce comme devant être effective. Les deux Comités qui avaient été formés pour défendre les intérêts de la corporation : l'un, lors du meeting organisé par *The Cinema*, l'autre, par la C. E. A. même, viennent d'être fondus en un seul organisme. Le Capt. Barber en est le secrétaire actif. Un

cinéma

appel urgent a été fait à tous les directeurs de cinémas en Angleterre, pour soutenir l'action entreprise. Une levée exceptionnelle variant de 10 shillings à £ 2, suivant l'importance de la salle, servira à constituer un fonds de secours, qu'on escompte déjà comme devant atteindre £ 2.000 minimum. Le Comité fait également appel au concours des exploitants pour une propagande intense dans leur propre district, afin d'influencer autant que possible l'opinion publique. Tout porte à croire que le Gouvernement, en général, le Lord Chancellor en particulier, tiendront compte des réclamations justifiées qui vont leur être soumises. Espérons qu'ils sauront prendre à temps les mesures de réforme qui s'imposent.

Soyez ma femme, le dernier film de Max Linder, présenté par Goldwyn, est du genre vaudeville burlesque, où celui-ci déjà s'illustra. Il a été réalisé avec un soin extrême dans le détail, une minutie toujours et partout irréprochable, où l'on reconnaît l'excellence des méthodes de travail américaines. Il contient, d'autre part, maintes trouvailles, d'un comique achevé. L'histoire ne forme pas un « tout » bien consistant. A vrai dire, elle est formée de trois parties distinctes, qui auraient pu être trois films différents ; chacune d'elles tirant parti d'une situation, telle que l'esprit imaginaire de Max Linder pouvait seul l'inventer et la rendre. En mettant à part une scène accessoire montrant Max sous un accoutrement d'épouvantail, nous avons Max dans la pièce de la tuyauterie d'une maison de rendez-vous ; Max simulat derrière un rideau une lutte avec un assaillant imaginaire ; Max au bal, en contorsionniste-danseur excentrique ; il a une souris dans son vêtement ! Le film s'achève sur une scène d'un grotesque inénarrable, lorsque la souris en question va se loger dans le corsage de la future belle-mère. Celle-ci, prise à son tour d'un beau zèle, exécute au milieu de la salle une gigue de la plus haute cocasserie, cependant que les invités, rangés tout autour de la danseuse éperdue, applaudissent de bonne foi, avec ardeur, ce qu'ils croient être une exhibition !...

Max Linder qui écrit et dirigea la production, fera encore rire aux larmes.

A. F. ROSE.

La RUE des RÊVES

DE

D.-W. GRIFFITH

Sortie 17 Mars

A partir du 25 MARS en exclusivité à Paris

à la SALLE MARIVAUX

MARY PICKFORD

dans sa Merveilleuse Production

Le PETIT LORD FAUNTLEROY

un Chef-d'Œuvre pour tous les yeux.

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{te} An^{ne})
Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

DOUGLAS FAIRBANKS
D.W. GRIFFITH

AGENCES :
PARIS : 21, FAUBOURG du TEMPLE - Téléph. : 40-43.
MARSEILLE - LYON - NORD - ÎLE DE FRANCE

Les Présentations

du 11 au 17 mars

UNION ÉCLAIR

Figures du Passé.

Comédie sentimentale sans grande originalité. Eva Novak ne vaut pas sa sœur, photogéniquement.

L. L.

FIRST NATIONAL

La Petite baignade.

Un chef-d'œuvre à beaucoup d'égards. Des détails intensément vivants, une photographie délicieuse, un humour à la fois très topique et très humain. Les trente sous-titres introduits par l'éditeur sont complètement inutiles : l'absence de sous-titres ne se traduit jamais par un rébus.

Oui ou Non.

Drame symétrique et artificiel, auquel la vie et la personnalité de Norma Talmadge prêtent par instants une sorte de vie.

L. L.

L. AUBERT

Dolorès.

Erreur judiciaire après un crime perpétré par amour, quelques apparences locales et l'interprétation typique de Géraldine Farrar.

L. W.

Dédé en voyage de noces.

Ou « les désagréments de la campagne », c'est-à-dire camping dans l'orage, punaises à l'hôtel, etc. Thème de chansons.

GAUMONT

Le Monastère de Sandomir.

Une opportune réédition. Il faut revoir de tels films. Jamais une tache, toujours de l'intérêt. La scène où Starschensky ordonne à sa femme de tuer l'enfant, puis empêche le crime ne peut pas être oubliée. La mise en scène de Victor Sjostrom est impeccable, et il y a Tora Teje, caressante, chatte, maternelle, traîtresse ou désespérée.

L. W.

Stella Lucente.

D'après un roman de M. Albert Erlande. Film français qui se déroule en Italie et qui semble italianisé. Une vengeance et de la folie termine le drame qui a Venise pour décor.

L. W.

RENÉ FERNAND

L'Auberge.

MM. Violet et Donatien, sans nullement profaner la nouvelle de Maupassant, y ont ajouté quelques détails qui ne nuisent pas à l'idée première, et leur film est intéressant. Les paysages de neige dans les Vosges, les coins d'Alsace, l'interprétation (avec les deux metteurs en scène) sont louables. On comprend les terribles peines d'un guide de montagne, seul tout à coup, puis peu à peu glissant à la folie.

L. W.

ERKA

MM. les ayants-droit qui se font remplacer aux présentations par leurs cuisinières seraient bien aimables de déconseiller à ces dames la lecture des sous-titres à haute voix et le commentaire, également à haute voix, des événements narrés sur l'écran. Les pauvres critiques, qui ont déjà à supporter le fracas d'un orchestre fait pour accompagner l'écroulement du Wallhall, et le feu roulant de la mitrailleuse à sous-titres, sont soumis vraiment à une rude épreuve.

Sous ces réserves :

Un beau joueur (21 avril).

Est, construit sur un sujet assez banal et terriblement compliqué, un film avec de très bons effets, dramatiques et photogéniques, bien interprété par James Mason, Will Rogers et un jeune Jimmy Rogers qui a tout l'air de marcher sur les traces de son père.

La galère infernale (21 avril).

Présente une donnée dramatique, mais comportant des lacunes, et qui, traitée avec la même maîtrise que *Le Baillon* eût pu donner un chef-d'œuvre. Mais Rex Ingram n'a pas passé par là et l'on est un peu déçu. A la fin, déluge implacable de sous-titres ; l'image en est noyée.

L. L.

VITAGRAPH

Le Piège.

Comédie dramatique interprétée par Alice Joyce.

L. L.

PARAMOUNT

Le Secret des Abîmes (5 mai).

Très beau film, dont le commencement et la fin sont parmi les épisodes

cinéma

les plus réussis que j'aie vus à l'écran, avec des scènes de plongée qui, en dehors de leur valeur documentaire prennent un intérêt d'émotion, par l'effet d'un scénario bien construit. Hobant Bosworth y est excellent, comme type et comme jeu.

L. L.



Asmodée à Paris.

Une revue de Rip au Cinéma, où l'auteur joue lui-même, encadré par Jeanne Provost, de la Comédie-Française ; Piérade, de la Scala ; Zambelli et Aveline, de l'Opéra ; Christiane D'Or, du théâtre Daunou ; Révérend, de Mogador ; Pauley, des Variétés ; Henry Jullien, de la Gaité Lyrique ; Gaby Gladys, du concert Mayol ; René Koval, des Variétés. etc., etc. Quels artistes et quel esprit dépensé !

Un attrait de plus : Le Visiophone, un nouvel appareil qui synchronise la musique et les images en réglant le débit de ces dernières, accompagne le film.

Asmodée à Paris, est un véritable « clou » qui porte avec lui argent et succès. Les Films Erka se sont assurés la possession exclusive de cette œuvre qu'ils présenteront incessamment.

Aux Éditions de la Sirène

LE GRAND MALAISE

par Paul LAFFITTE

Un joli volume !
Un grand livre !

Un GRAND SUCCÈS de rire et de fantaisie
avec des idées et des situations nouvelles

C'est ASMODÉE A PARIS

Grande Férie Cinémato-Lyrique de RIP

Interprétée par RIP, Jeanne PROVOST, de la Comédie Française

ZAMBELLI et AVELINE, de l'Opéra, etc.

présentée par

LES FILMS ERKA
ET LE
-- VISIOPHONE --

Invention nouvelle française, réalisant à l'Écran le synchronisme musical

Téléph. : ROQUETTE 10-68, 10-69, 46-91 38 bis, Avenue de la République, PARIS Adresse Télégraphique : DESIMPED-PARIS

AGENCES :

LILLE, 2, Rue de Pas ; STRASBOURG, 45, Faubourg de Saverne ;
LYON, 75, Rue de la République ; MARSEILLE, 11, Boulevard Garibaldi ;
BORDEAUX, 17 bis, Rue Castéja ; ALGER, 12, Rue Henri-Martin.

ROBINSON CRUSOÉ



Après les récents Succès :

L'ESPRIT DU MAL  

Comédie dramatique avec **George ARLISS**

TUG       

Roman nègre avec **Sam LANGFORD**

LE DRAGON D'OR  

Drame avec **Gail KANE**

et le Chef-d'Œuvre Cinégraphique de RUDYARD KIPLING

L'INEXORABLE  

..... LA

Société Française des Films Artistiques

..... 36, Avenue Hoche, 36

a présenté le 22 MARS :

Mademoiselle PAPILLON

Comédie avec **Marjorie DAW**

et bientôt une Superproduction française :

MARGOT

d'après **Alfred de MUSSET** — avec **Gina PALERME**

Madame JALABERT — **Miss Caroly BROWN**

MM. Genica MISSIRIO - Murray GOODWIN - MARTEL - etc.

:: :: Mise en scène : **GUY du FRESNAY** :: ::

:: :: Direction artistique : **Marcel MANCHEZ** :: ::

  **Production JUPITER**  

Téléphone : Louvre 39-45

Adr. Télégr. : Artisfilia-Paris



36, Avenue Hoche

  **PARIS**  